

## Recherches sociographiques



Gaëtan BRULOTTE, *La nouvelle québécoise*, Montréal, Hurtubise, 2010, 335 p.

Myriam Saint-Yves

---

Volume 53, Number 2, May–August 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012423ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012423ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Saint-Yves, M. (2012). Review of [Gaëtan BRULOTTE, *La nouvelle québécoise*, Montréal, Hurtubise, 2010, 335 p.] *Recherches sociographiques*, 53(2), 489–490. <https://doi.org/10.7202/1012423ar>

ont formées et influencées. Cela dit, *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise* aborde plus difficilement les aspects pratiques du radiothéâtre, notamment l'utilisation d'effets sonores et de musique. Malgré une tentative prometteuse de délimiter et de distinguer l'esthétique sonore propre aux différents styles, genres et ères, l'élan initial a tôt fait de se dissiper, cédant le pas à des digressions où sont répétés des synopsis d'intrigues et des descriptions de personnages présentés plus tôt dans l'ouvrage.

À la décharge de l'auteure, il convient d'ajouter que le manque de clarté caractérise généralement les études de fond consacrées à l'esthétique du radiothéâtre. Cependant, par son recours intensif à des documents liés à des œuvres antérieures à 1980, *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise* a tendance à valoriser des styles de production et de dramaturgie qui furent avant-gardistes il y a plus d'une génération. Cette valorisation pourrait être en partie justifiée : l'incapacité des auditeurs et de la direction des radiodiffuseurs à tirer parti des expérimentations postmodernes a contribué à marginaliser le radiothéâtre au Québec. La forme artistique conserve pourtant un public, comme l'indique l'auteure dans le chapitre final de son ouvrage où elle évoque la récente popularité du radiothéâtre à l'antenne de Radio Ville-Marie. Quelle que soit la forme adoptée, l'avenir du radiothéâtre québécois dépendra de la capacité de ses praticiens et de ses chroniqueurs à faire la preuve de la pertinence de ce média à une époque de changements rapides et d'incertitudes.

Texte traduit par Stéphane Grégory

Rick COUSIN

Département de théâtre,  
Université d'Ottawa.  
rcous093@uottawa.ca

---

Gaëtan BRULOTTE, *La nouvelle québécoise*, Montréal, Hurtubise, 2010, 335 p.

Romancier, essayiste et nouvelliste reconnu, Gaëtan Brulotte offre dans son essai *La nouvelle québécoise* un survol historique de l'évolution du genre bref au Québec, du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 2000. Les observations de Brulotte sont illustrées par une fine lecture critique des auteurs phares de chaque décennie, et accompagnées d'une mise en contexte sociohistorique et littéraire. Longtemps considérée comme un genre mineur, la nouvelle se révèle un terrain propice à l'expérimentation littéraire ainsi qu'un outil de remise en question de l'idéologie en place.

Brulotte situe la naissance de la nouvelle vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, époque où les périodiques commencent à publier des récits brefs. La nouvelle est alors, plus que tout autre genre littéraire, un vecteur de modernité : des auteurs comme Eugène L'Écuyer, Faucher de Saint-Maurice ou Joseph Provost utilisent la forme brève pour contester l'idéologie agriculturiste et religieuse d'alors. De 1900 à 1940,

le climat d'instabilité qui règne fait apparaître deux tendances opposées chez les nouvellistes : alors que bon nombre d'entre eux effectuent un retour aux valeurs conservatrices du XIX<sup>e</sup>, d'autres comme Rodolphe Girard, Léo-Paul Desrosiers et Jean-Charles Harvey adoptent une approche critique de la tradition.

Le retour au pays d'artistes exilés durant les années 1940 suscite une ouverture sans précédent à la modernité : Brulotte observe chez les auteurs de la décennie une volonté générale de renouveler les formes narratives et les thématiques. La nouvelle se dissocie alors radicalement de l'idéologie du terroir et s'ouvre sur le monde, notamment chez François Hertel et Alain Grandbois. Les années 1950 marquent l'entrée des femmes dans la littérature avec les recueils d'Adrienne Choquette, Anne Hébert, Gabrielle Roy et Claire Martin. Ces femmes offrent des nouvelles réflexives, proches de l'essai, qui se tournent surtout vers l'intériorité de personnages écrasés et délaissés par la société.

Durant les années 1960, la nouvelle devient explicitement engagée. Jacques Ferron, qui compte parmi les auteurs les plus importants de la décennie, peint la transition entre l'ancien et le nouveau monde qui naît avec la Révolution tranquille. Alors que les nouvelles de Michel Tremblay, André Major et Jacques Renaud soulèvent les questions du joual et des problèmes sociaux, celles de Jean Hamelin, Jean Simard et Claude Mathieu glissent plutôt vers l'absurdité kafkaïenne et l'imaginaire. Brulotte relève dans les années 1970 la naissance de la nouvelle érudite chez Jean Éthier-Blais et l'influence de la contre-culture américaine qui suscite une libération thématique et formelle sans précédent dans la littérature québécoise. Le féminisme, l'altérité et l'aliénation individuelle reviennent comme thèmes centraux chez plusieurs auteurs.

Les innovations des années 1970 semblent avoir préparé « l'âge d'or » de la nouvelle de 1980 à 2000, deux décennies durant lesquelles la production s'accroît significativement. Le genre est alors renouvelé par des recherches formelles de plus en plus raffinées ; selon Brulotte, la fragmentation de la nouvelle en fait d'ailleurs la forme la plus adaptée à la modernité.

On peut affirmer sans hésiter que Gaëtan Brulotte réussit dans son essai à redonner ses lettres de noblesse à cette « fille rebelle de la littérature ».

Myriam SAINT-YVES

*Université Laval.*

*myriam.saint-yves.1@ulaval.ca*

---

Yuhō CHANG, *Famille et identité dans le roman québécois du XX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Septentrion, 2010, 262 p.

Selon Yuhō Chang, sept romans fondateurs de la littérature québécoise traduisent *d'une certaine façon* la réalité de la famille québécoise du 20<sup>e</sup> siècle : « La littérature met en scène des individus, mais elle est aussi un microcosme où une société se représente par la plume de ses écrivains ». Quatre parties divisent cette